» pague, et dis-moi nettement ce que tu mets
 » à la place du *Poul-Serrho*. »

Pour nous, nous sommes convaincus que le christianisme sortira triomphant de l'épreuve terrible qui vient de le purifier; ce qui nous le persuade, c'est qu'il soutient parfaitement l'examen de la raison, et que plus on le sonde, plus on y trouve de grandeur. Ses mystères expliquent l'homme et la nature; ses œuvres appuient ses préceptes; sa charité, sous mille formes, a remplacé la cruauté des anciens. Il n'a rien perdu des pompes antiques, et son culte satisfait davantage le cœur et la pensée. Nous lui devons tout, lettres, sciences, agriculture, beaux arts: il joint la morale à la religion, et l'homme à Dieu; Jésus-Christ, sauveur de l'homme moral, l'est encore de l'homme physique. Il est arrivé comme un grand événement heureux pour contrebalancer le déluge des Barbares, et la corruption totale des mœurs. Quand on nieroit même au christianisme toutes ses preuves surnaturelles, il resteroit encore dans la sublimité de sa morale, dans l'immensité de ses bienfaits, dans la beauté de ses pompes, de quoi prouver suffisamment qu'il est le culte le plus divin et le plus pur, que jamais les hommes aient pratiqué.

« A ceux qui ont de la répugnance pour la
 » religion, dit Pascal, il faut commencer par
 » leur montrer qu'elle n'est point contraire à